

Les kinés doivent s'adapter

L'épidémie du Covid-19 et le protocole sanitaire ont profondément bouleversé le quotidien des kinésithérapeutes et ostéopathes. Yann Martin, praticien choletais, témoigne.

La salle d'attente est vide. De chaque côté, un siège sur deux a été enlevé. À l'accueil, des plaques en plexiglas et du gel hydroalcoolique. « Vous êtes le journaliste, c'est ça ? » Dans le couloir, Yann Martin, muni de son masque, accueille. Avec le sourire, qu'on devine sous le tissu. « Il n'y a personne, car on fait en sorte que les gens ne se croisent pas, on espace les rendez-vous », glisse le kiné choletais en invitant à prendre place dans une des salles de soins, fenêtre grande ouverte. « C'est sympa quand même de travailler avec vue sur la campagne, et ça renouvelle l'air. »

« Avec le protocole, on revient aux sources de la profession »

YANN MARTIN
Kiné-ostéopathe

Voilà, à la Maison de santé Jean-Bernard, dans le prolongement du parking de la Polyclinique, tout est sous contrôle. L'épidémie du Covid-19 a « complètement bouleversé » le quotidien des kinés et ostéopathes choletais. « On a totalement arrêté pendant six semaines, dit-il. Là, on a repris, mais partiellement. Sur les quatre salles de soins, deux seulement sont occupées simultanément, et les deux autres sont désinfectées et ventilées. On passe d'une salle à l'autre au fil de la journée. En fait, on travaille autant, mais on gagne deux fois moins ! Dans les gros cabinets, c'est pareil, les conditions liées au présentiel limitent le nombre de praticiens sur place. Ils tournent en fonction des jours. »

Conséquence directe de ce protocole sanitaire exceptionnel : pour avoir un rendez-vous en kiné-ostéo, mieux vaut s'armer de patience. Aujourd'hui, pour ces séances mixtes, le délai d'attente est de... « plus d'un mois » ! « C'était déjà assez long avant l'épidémie, c'est encore plus le cas maintenant... » Cholet n'attire pas les jeunes spécialistes, c'est connu, l'éternel problème. Mais attention, l'épidémie du Covid-19 pourrait inverser la tendance. En tout cas, c'est ce que pense Yann Martin : « Vous savez, c'est la première fois que je vois des jeunes diplômés venir nous rendre visite pour des remplacements d'été... C'est un signe. Normalement, quand ils sortent d'école, ils choisissent soit Nantes, soit Angers, soit les îles. Bon, aujourd'hui, les îles,



Cholet, mardi 9 juin. Yann Martin, kiné et ostéopathe choletais, apprend à composer avec le protocole sanitaire.

PHOTO : CO - FREDDY REIGNER

c'est devenu compliqué pour y aller, du moins, momentanément. Et les villes ne vont peut-être pas autant attirer... La concentration démographique peut faire réfléchir quand on a connu l'épidémie. Certains vont se dire que la campagne, c'est pas mal... Avant, Cholet c'était la brousse pour certains, ils ne demandaient même aucun renseignement, c'était non. Là, ils peuvent changer de tactique... » Les professionnels choletais ont donc comme un « espoir » de voir des jeunes praticiens s'établir ici, « les besoins étant tellement énormes ». Affaire à suivre... En attendant, Yann Martin et ses collègues apprennent à composer. Et même à repenser leur métier, à certains égards. Explications : « Si on veut faire de la thérapie matérielle, autrement dit utiliser des outils, comme un ballon, on va passer 50 % de notre temps à désinfecter. En revanche, avec la thérapie manuelle, le temps pris pour la désinfection tombe à 10 % C'est quand

même plus pratique et efficace. Cela nous permet aussi, dans un certain sens, à revenir aux sources de notre profession, à savoir manipuler le

patient. Trop de praticiens, je pense, ne les touchaient plus assez. »

Freddy REIGNER

À SAVOIR

« Ça brûlait dans les bronches »

« On a beau prendre toutes les protections, masques, visières, on exerce une profession qui nous expose fortement. Si vous soignez quelqu'un de malade, vous êtes quasiment sûr de l'être ensuite ! » Yann Martin sait de quoi il parle. Lui et sa femme ont été victimes du Covid-19, dès le début du confinement. De la fièvre, des douleurs musculaires, un essoufflement, une perte du goût... Bref, le professionnel choletais a connu tous les symptômes. « Cela ne fait

guère de doute même si je n'ai pas fait de tests... J'ai ressenti les effets de la maladie pendant plusieurs semaines, c'est long. J'ai l'habitude de courir, mais là, j'étais obligé de m'arrêter au bout de 100 mètres tellement ça me brûlait au niveau des bronches, des coups de poignards. A un moment, on se pose des questions... Un jour ça va, un jour, ça ne va plus, les montagnes russes. Mais maintenant, ça va parfaitement. »

